

**Discours de François-Xavier de Donnea, Ministre d'Etat
prononcé lors de la cérémonie d'hommage rendu à Madame Jacqueline Bir**

C'est un immense plaisir pour moi d'être parmi vous ce soir pour vous remettre au nom de Sa Majesté le Roi, les insignes d'Officier de l'Ordre de la Couronne, vous qui êtes sans conteste la personnalité féminine la plus prestigieuse du théâtre belge, par l'ampleur de votre carrière, plus de 50 ans et le nombre de personnages (quelque 200) que vous avez incarnés, parmi lesquels pratiquement tous les grands rôles du répertoire féminin.

Vous rendez d'ailleurs grâce à Bruxelles pour vous avoir donné autant d'opportunités. Et Bruxelles vous est reconnaissante de lui avoir fait l'honneur de l'aimer et de la représenter aux quatre coins du monde de Moscou à Montréal en passant par Barcelone...

On ne compte plus le nombre de fois où vous avez été souveraine. Vous en avez il est vrai la grâce et la prestance. Vous avez été Lady Macbeth, Phèdre mais aussi Athalie. Vous avez créé Virginia Woolf et on vous a même vu danser le Charleston dans « Le Bal des Voleurs ». Reine ou catin (comme dans l'Otage ou la Folle de Chaillot), vous êtes tour à tour fascinante, révoltée, pathétique, capricieuse, volcanique, redoutable, envoûtante, délirante. Votre talent est un brillant aux mille facettes qui vous permet d'endosser toutes les personnalités et d'exprimer toutes les émotions. Sans doute parce que vous avez les deux pieds sur terre. Vous qui êtes femme, épouse, mère et grand-mère, les passions, les déchirements, les joies, les peines, l'amour, la mort, vous savez ce que c'est. Vous avez donné. Et chaque soir vous transmettez ce souffle d'espoir, cette rage de vivre et de combattre, resté intact.

Ces années de succès n'ont pas émoussé votre goût du risque, cette soif de nouveauté, cette envie permanente que vous avez d'évoluer, de vous remettre en question. C'est ce qui frappe les gens qui ont travaillé avec vous. Si vous laissez exploser toute votre fougue dans les grandes tragédies et votre fantaisie dans les comédies, vous prêtez aussi votre voix à la Fureur de Lire, vous vous illustrez dans des courts métrages, des émissions de télé ou des films pas toujours faciles.

Vous n'avez jamais hésité à parier sur les débutants et Jacques De Decker vous est toujours reconnaissant d'avoir porté sa première pièce « Petit Matin ». Avec bien d'autres, il salue votre professionnalisme, votre entière disponibilité qu'il résume joliment par ces mots : « sa respiration, c'est le théâtre ».

Chacune de vos prestations est un don que vous faites au public. Tous ceux qui comme Yves Larec assistèrent à la première de la pièce « L'ombre du soleil » - où vous étiez seule en scène pendant 2 heures - se souviennent de cette minute d'éternité lorsque une salle complètement galvanisée par votre performance d'actrice, s'est levée comme un seul homme pour vous ovationner. Ce soir là, Françoise Chandernagor auteur du roman « L'allée du Roi » dont était tirée la pièce, et qui méfiante avait refusé que son titre soit utilisé, n'en crut pas ses yeux. Parce que des cadeaux vous en faites aussi aux auteurs. Peacock peut en témoigner lui qui fut bouleversé de découvrir jouée pour la première fois en français sa pièce « Le Diable et la Favorite ».

Votre extrême gentillesse surtout avec les jeunes artistes est également saluée. David Michel se rappelle de sa première prestation, il avait 18 ans, il était figurant, n'avait pas de loge, et squattait un petit coin dans le couloir du théâtre. Vous étiez Lucrèce Borgia, magistrale sur scène, attentionnée en coulisses même avec un anonyme comme lui. Votre côté maternel sans doute et ce charisme, ce caractère expansif des gens du sud. Car c'est dans la campagne d'Oran que vous vîtes le jour. Dans une famille d'agriculteurs, qui aimaient l'opéra et la lecture. Petite fille, vous vous délectiez de contes, légendes et récits mythologiques qui enflammaient votre imagination, vous insufflant peut-être déjà le goût du théâtre. Une passion qui éclot avec vos quinze ans sur les scènes scolaires, là où Pierre Heral de la Comédie Française vous découvre, lui qui vient de reprendre la direction du Conservatoire d'Oran. Lui qui le premier vous encourage à faire ce métier. Lui encore qui vous incite à vous présenter au Conservatoire de Paris ; vous étiez 400 candidats pour 15 places ! Aux côtés de Belmondo, Marielle, Bruno Cremer, Françoise Fabian, vous rencontrez vos maîtres Denis d'Inès, Georges Leroy, Jean-Louis Barrault. Que du beau monde pour ciseler votre talent. C'est là aussi que votre regard croisera celui de Claude Volter avec qui plus tard vous fondez d'abord une famille puis la Comédie Claude Volter. Parce que c'est lui qui vous entraînera à Bruxelles au théâtre des Galeries, pour y interpréter Iphigénie, Le Cid mais aussi jouer dans La Revue !

Déjà cet éclectisme, que l'on retrouve dans le choix des auteurs que vous interprétez : Racine, Molière, Ionesco, Musset, Cocteau, Hugo, Montherlant, Giraudoux, Guitry, Roussin, Colette, Tchekhov, Dostoïevski, Lorca, Maugham, et j'en passe ; Celui des metteurs en scènes : Decoster, Breyne, Delcampe, Scahaise, Jean-Claude Idée, Sireuil ; Et des théâtres où vous vous produisez : le Parc, le Rideau de Bruxelles, les Galeries, le Varia... Peu de gens font une telle unanimité surtout dans votre métier, peut-être est-ce justement comme le disait David Michels parce que vous n'appartenez à aucune famille, à aucune école : vous appartenez au théâtre.

En proposant au Roi de vous distinguer, je tenais à vous remercier pour ces 51 années consacrées à la culture, votre credo.

Même si j'ai une certaine appréhension au moment de vous remettre cette haute distinction honorifique, depuis que j'ai lu dans le journal Le Soir que si vous étiez la « reine incontestée du théâtre belge, tigresse vous refusiez tout diadème » !